

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 9 (1952)
Heft: 3

Artikel: Avoir du cran
Autor: Kaech, Arnold
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-996978>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Jeunesse forte Peuple libre

Revue mensuelle de l'Ecole fédérale de gymnastique
et de sport (E. F. G. S.) à Macolin

Macolin, mars 1952

Abonnement : Fr. 2,30 l'an — Le numéro : 20 ct.

9me année

No 3

AVOIR DU CRAN

Depuis de nombreux siècles, la Suisse est neutre. Cette neutralité constitue l'un des piliers de notre conception politique et de la vie de notre nation. La politique de neutralité nous a bien servis. Nos ancêtres qui l'on conçue ont droit à toute notre reconnaissance. La Suisse, neutre et indépendante, berceau d'institutions humanitaires, est aussi indispensable dans un monde tourmenté de passions et de haine.

Se pourrait-il que cette neutralité recèle aussi quelque danger ? Qu'elle ait des inconvénients, des répercussions défavorables ?

*

J'en connais un qui n'est pas du domaine de la haute politique. C'est celui d'être *neutraliste* ; de ne

plus prendre parti, de ne plus avoir de conception que l'on défend avec acharnement. Le danger de laisser dominer l'esprit sur le cœur, la froide réflexion sur l'impulsion généreuse. Le danger de dire oui à droite et oui à gauche. Le danger de ne rechercher que le chemin facile de « l'entre-deux », non seulement dans la politique internationale, mais aussi dans la conception que l'on se fait de la vie de tous les jours.

Le danger en un mot, de ne plus avoir une opinion personnelle, ou si l'on en possède une, de ne plus oser l'exprimer. Ce danger existe et nous devons nous garder de devenir des neutralistes, des « tièdes », des individus qui ont peur de prendre position, qui ont peur de froisser ou d'être critiqués.

SOMMAIRE

Avoir du cran . . . A. KAECH

Par monts et vaux M. ROULET

...Et bien faire! . . . A. PAROZ

Le cross à l'aveuglette et l'esprit d'équipe . . . L. GONTHIER

Et vive les camps de ski

J. CHEVALIER

L'enfant, l'adolescent, l'homme et l'éducation physique

H. PRALONG

L'instruction préparatoire, creuset de citoyens équilibrés

L. STEINAUER

RÉDACTION : Ecole fédérale de gymnastique et de sport, Macolin, FRANCIS PELLAUD.

ADMINISTRATION : Office central fédéral des imprimés et du matériel, Berne 3. Compte de chèques postaux III/520.



Après le déjeuner, nous nous retrouvons par classe, sur les champs de neige, face à un panorama tout simplement grandiose.

Photo
EFGS

J'en vois un second qui menace notre peuple — attaché comme peu d'autres au bien-être matériel : c'est celui de faire de ce matérialisme la seule mesure des manifestations humaines. C'est celui qui fait que l'on se demande, consciemment ou inconsciemment, toujours et d'abord : Qu'est-ce que cela rapporte ? A quoi cela sert-il ? Si quelque chose n'a pas une utilité évidente, comme les arts ou le sport, si quelqu'un fournit un effort sans arrière-pensée d'un profit personnel, mais uniquement pour obéir à son cœur généreux — comme l'artiste ou le champion — l'on devient méfiant. N'a-t-on pas condamné avec une rare unanimité les quatre jeunes alpinistes biennois qui osèrent se mesurer avec la terrible paroi nord de l'Eiger ? « Cela ne vaut pas la peine de risquer sa vie dans une entreprise si inutile ! » Evidemment que « cela ne vaut pas la peine ». Mais n'est-il pas réconfortant de constater qu'il y a encore des jeunes qui sont prêts à se donner et à se donner entièrement sans se demander si cela « paye » ? N'est-ce pas édifiant de constater qu'en un temps où l'on demande à tous les gestes d'être utilitaires, à tous les hommes de se laisser utiliser des gens puissent mettre leur vie en jeu pour quelque chose qui, apparemment, est inutile.

Nous n'en aurons jamais assez.

*

A l'occasion des championnats suisses de ski de cette année à Klosters, près de la moitié des concurrents inscrits n'ont pas pris le départ, parce que le brouillard rendait la piste difficile en soi — voire dangereuse.

A quoi bon prendre des risques, se sont demandés ces coureurs ? Ils ont été raisonnables. Mais ils ont témoigné ainsi d'un certain manque de courage, d'un certain manque de cran, d'un certain manque de belle générosité qui est, ou devrait être, l'apanage de la jeunesse d'un peuple fort et sain.

Je me plais à relever que les coureurs romands étaient en nette minorité parmi les « forfaitaires ». L'esprit latin s'est montré plus « bagarreur » que la réflexion pondérée de nous autres Suisses-allemands. L'incident est peut-être sans importance. Mais peut-être est-il aussi l'expression de nos faiblesses : l'utilitarisme, le matérialisme, le neutralisme. Ne rien risquer ; se complaire dans l'entre-deux, rechercher en tout l'utilité, le profit personnel... Le sport est un magnifique moyen de combattre ces faiblesses. Profites-en moniteur I. P.

ARNOLD KAECH.

Par monts et vaux

Les nouvelles prescriptions d'exécution de l'instruction préparatoire limitant à six mois au maximum par an la durée de l'entraînement aux disciplines de base de l'éducation physique post-scolaire, que vont faire nos jeunes pendant le reste de l'année s'ils désirent échapper de temps en temps à la fièvre de l'existence quotidienne ?

Il est très facile de répondre à cette question car le programme de l'instruction préparatoire se complète précisément, et de la façon la plus heureuse, d'un certain nombre de cours et examens dits « à option », qui ont

pour but d'instruire la jeunesse à des disciplines spéciales et de l'initier à la vie en commun en lui inculquant, par une activité vivante, gaie et enthousiaste, l'esprit d'équipe, la solidarité, la camaraderie, l'ordre et la discipline librement consentie dans un sentiment de fraternité.

Les cours à option, d'une durée de 5 jours consécutifs ou de 2 fois 3 jours, peuvent être organisés de diverses manières et nous allons nous en rendre compte en suivant, par monts et vaux, un groupe I. P. dans ses joyeuses pérégrinations.



Sur les traces du chef et sous le signe de Dieu, quelle joie incomparable que celle de partir à la conquête de nos belles montagnes.

Cliché STZ

Phot. F. Meyer, Lucerne